

POLITIQUE

Nouveau musée de l'immigration, nouvelle polémique ?

Le drame d'Anancy nous le rappelle, l'immigration est plus que jamais un sujet de polémique permanente. Confirmation prévisible mardi avec l'inauguration d'un très engagé nouveau Musée de l'immigration à Paris.

La visite s'ouvre sur « une provocation » revendiquée comme telle par l'historienne Marianne Amar, commissaire scientifique du nouveau Musée national de l'histoire de l'immigration. C'est la date de 1685, première des onze dates qui rythment la visite : elle marque la publication du « Code Noir » de Colbert sur la vie des colonies et des esclaves, mais aussi la révocation de l'Édit de Nantes, qui entraîna la fuite de 100 000 protestants français.

« Une histoire commune »

En clair, nous sommes tous des immigrés en puissance, et l'immigration est liée à la colonisation. « L'immigration fait partie intégrante de l'Histoire de la France, d'une histoire commune », résume Constance Rivière, directrice générale du Palais de la Porte dorée qui héberge ce musée à Paris, près du bois de Vincennes.

La visite se déploie sur 1800 m² de ce trop méconnu bâtiment Art déco, mêlant rappels historiques, histoires particulières, documents et œuvres d'art : le dossier de l'immigré Pablo Ruiz-Picasso, le distributeur halal de Kader Attia, une planche de Bécassine illustrant l'immigration intérieure, une affiche de la Marche des Beurs de 1983, la première loi sur les « réfugiés » de 1852, un extrait du film « Toni » de Renoir sur un immigré italien...

■ De Chirac à Hollande

Polémique assurée. Elle colle à l'histoire du musée de l'immigration : promis en 2002 par Jacques Chirac, ouvert en 2007 sous Nicolas Sarkozy, mais sans inauguration suite à la polémique sur son « ministère de l'immigration et de l'identité

nationale », enfin inauguré en 2014 par François Hollande, maintenant refondu sous la houlette de l'historien Patrick Boucheron, cible des nationalistes depuis la publication de son « Histoire mondiale de la France » (Seuil)... « Ce n'est pas un musée militant ni politique, mais un musée engagé, oui », assume Constance Rivière. « Nous voulons changer le regard sur l'immigration. Et apporter de la connaissance doit contribuer à l'apaisement ».

“ Loi ou pas, nous allons être objet de débat et de polémique ”

Constance Rivière, directrice générale du musée

Mais le débat en cours sur une nouvelle loi ? « Loi ou pas, nous serons objet de débat, ou de polémique », répond-elle, citant un sondage à paraître dans lequel 80 % des sondés estiment qu'il est impossible de parler d'immigration sans polémique...

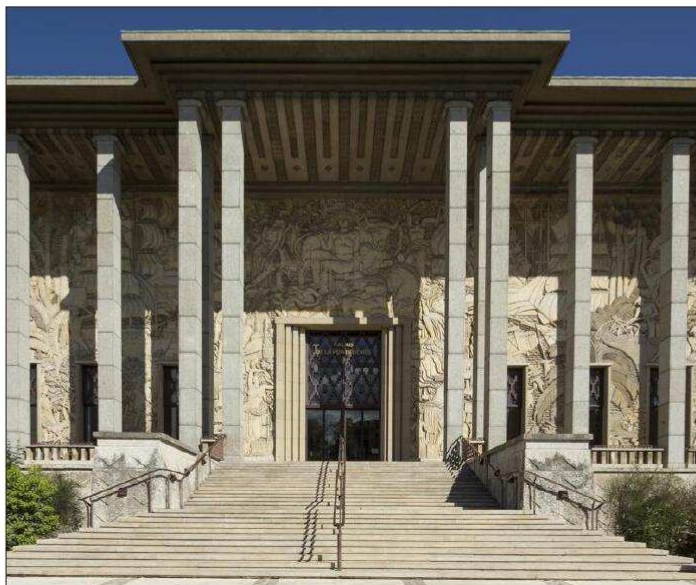
■ Ukrainiens et Polonais sur le chantier

La visite de presse, menée à quelques jours de l'ouverture, se déroule dans un chantier. Des voix slaves s'élèvent, des ouvriers polonais et ukrainiens. Un jeune homme traduit auprès du chef de chantier dans un français parfait. Il se nomme Radosław, petit-fils d'immigré polonais.

Le musée sera inauguré mardi, sans doute par la Première ministre – Elisabeth Borne, fille de Joseph Bormstein, d'origine russe, né en 1924 à Anvers, déporté, naturalisé français en 1950.

Francis BROCHET

Musée national de l'histoire de l'immigration : ouverture au public à partir de samedi, fermé le lundi (293, avenue Daumesnil, Paris 12e).



Le bâtiment Art déco, qui va abriter le musée de l'immigration, avait été construit pour l'exposition coloniale de 1931. photo Palais de la Porte dorée/Pascal LEMAITRE

Ciotti : « Le chaos migratoire menace »

Le débat sur l'immigration, reparti de plus belle après le drame d'Anancy, a dominé les interventions politiques dominicales. Le président de LR Eric Ciotti alerte dans Le Parisien : « Le chaos migratoire nous menace ». Et il « demande solennellement à Emmanuel Macron » de le recevoir et d'accepter de reprendre les deux propositions de loi de LR. Même alarme lancée sur BFM par Marion Maréchal (Reconquête !) contre « le système migratoire », et sur TF1 par Jordan Bardella (RN) contre « le désordre migratoire qui règne aujourd'hui en France et en Europe ». La Première ministre, invitée de France 3, est restée très prudente. « Vouloir tirer des enseignements généraux après cette attaque n'est pas forcément la bonne méthode », a-t-elle remarqué. Elle souhaite boucler un projet de loi en juillet, précisant que « les concertations sont en cours » avec LR. Mais pas question de déroger

au droit européen. La semaine dernière, l'ancien Premier ministre Édouard Philippe était déjà sorti de son silence pour dénoncer les « non-dits » du débat, et juger le projet « nécessaire mais pas suffisant » de Gérald Darmanin. Eric Ciotti rejette cependant son « double discours », rejetant l'idée de travailler avec lui. Rappelons que le projet de loi du gouvernement veut promouvoir « une immigration choisie », expression de Nicolas Sarkozy reprise par le ministre de l'Intérieur Gérald Darmanin. D'un côté, mieux contrôler les frontières et expulser plus vite les illégaux. De l'autre, régulariser quelques milliers de salariés sans papiers exerçant dans des secteurs en tension. Les propositions de LR, assez proches, écartent cependant toute régularisation et réclament un référendum de sortie du cadre européen sur ce sujet.

F.B.

La ville d'Anancy a rendu hommage aux victimes et aux héros

La Ville d'Anancy a communiqué ce dimanche 11 juin sur le Pâquier, à une cinquantaine de mètres du parc aux Enfants où l'attaque au couteau du jeudi 8 juin a eu lieu. 4 000 personnes, essentiellement des Annéciens, étaient présentes.

Après la barbarie, l'union. 4 000 personnes se sont rassemblées sur le Pâquier à Anancy ce dimanche 11 juin à 11 heures.

■ « Parlez-moi d'amour ! »

Elles étaient présentes pour soutenir victimes, proches et familles, de l'attaque au couteau survenue le jeudi 8 juin dans le parc à jeux de cette grande aire verte ultra-touristique donnant



Des milliers de personnes se sont rassemblées ce dimanche matin sur le Pâquier à Anancy, à deux pas des lieux du drame, en soutien aux victimes. Le maire François Astorg a pris la parole et appelé à la solidarité.

Photo Le DL/Greg Yetcheniza

sur le lac. Une estrade avait été installée sur l'aire où les projections nocturnes du Festival international du film d'animation auront lieu à partir de ce lundi.

Les policiers, gendarmes, militaires, pompiers et secouristes intervenus le jour de l'agression sont d'abord montés dessus sous les applaudissements de la foule.

Ils étaient avec le consul général du Portugal à Lyon, André Cordeiro - compatriote de Manuel, le septuagénaire toujours hospitalisé car victime d'un coup de couteau et d'une balle perdue.

Les deux agents municipaux du service de la voirie qui se sont distingués en tentant de stopper la course folle de l'assaillant à l'aide d'une pelle les ont aussi accompagnés. Ces héroïnes et héros ont été suivis par le maire

François Astorg. Dans son discours, il a souhaité le prompt rétablissement des victimes et a rendu hommage à celles et ceux qui se tenaient derrière lui sur la scène.

■ « Nous ferons face ensemble »

Il a aussi appelé à la solidarité : « Nous sommes ensemble. Nous ferons face ensemble. »

L'artiste annécienne Laure Pauthex a ensuite chanté Parlez-moi d'amour, de Lucienne Boyer, sur le son simple, mélodieux et enfantin d'une boîte à musique.

Et le rassemblement s'est conclu sur une Marseillaise lancée par les élus d'Anancy et suivie par la foule.

T.D.